

LES PROFITS AVANT LA PLANÈTE

Comment les gestionnaires de fortunes suisses échouent à assumer leurs responsabilités en termes de *stewardship* environnemental

Management Summary de Greenpeace Suisse



Sur la base de l'étude de Greenpeace Suisse, réalisée par l'Institute for Wealth & Asset Management de l'université des sciences appliquées de Zurich (ZHAW), en collaboration avec *rezonanz*. Juin 2024

GREENPEACE

Sans *stewardship* pas d'économie durable

Les gestionnaires de fortune actifs en Suisse investissent des centaines de milliards de francs dans des entreprises du monde entier par le biais de fonds d'investissement. Ces fonds proviennent notamment de caisses de pension, de fondations et de la prévoyance privée. Les gestionnaires de fortune tirent profit des activités de ces entreprises, mais représentent aussi les droits de propriété vis-à-vis de celles-ci. De ce fait, ils deviennent responsables de leurs impacts environnementaux.

Certains gestionnaires de fortune soutiennent qu'en détenant ces actions, ils gagnent en influence sur les entreprises. Ils prétendent utiliser cette influence pour orienter les pratiques commerciales des entreprises vers la durabilité. Désinvestir des «entreprises polluantes» serait de ce fait inutile.

Les gestionnaires de fortune peuvent assumer leurs responsabilités par l'exercice des droits de propriété en utilisant les instruments du *stewardship*. Ils peuvent, par exemple, poser des exigences aux entreprises, telles que la réduction rapide des émissions carbone ou la protection systématique des écosystèmes. Ils peuvent exiger ces améliorations par le dialogue stratégique avec la direction, en soumettant des propositions d'actionnaires et en exerçant rigoureusement leurs droits de vote au sein des entreprises.

La présente étude a examiné le potentiel et l'efficacité avec lesquels les 14 plus grands gestionnaires de fortune présents sur le marché suisse utilisent réellement le *stewardship* en faveur de la préservation des bases naturelles de la vie.

Méthode et champ d'application: focalisation sur la matérialité d'impact

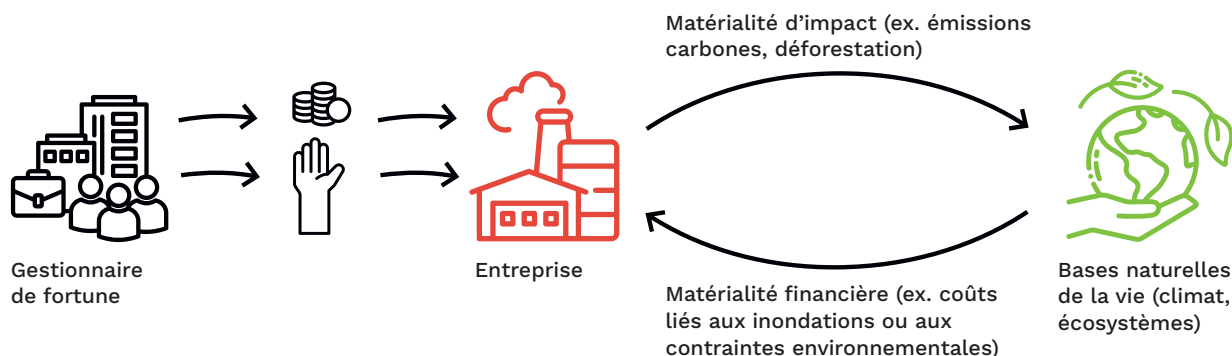
Au printemps 2024, l'Institute for Wealth & Asset Management de la ZHAW et les data analysts de rezonanz ont étudié le *stewardship* environnemental des principaux gestionnaires de fortune de Suisse selon trois dimensions clés. La matérialité d'impact constitue le cœur de ces analyses (voir graphique). L'étude s'est faite en deux temps. Les auteur·ices ont d'abord collecté et analysé les informations disponibles publiquement. Puis, lors d'**interviews**, ils ont donné aux gestionnaires de fortune la possibilité de compléter et d'expliquer ces données.

Dans la dimension «**Commitment**», l'étude examine dans quelle mesure les gestionnaires de fortune visent des changements réels et concrets dans le monde et à quel point le cadre mis en place pour y parvenir est précis et cohérent. Cette dimension comprend également la structure mise en place, les ressources utilisées et la transparence de la communication.

La dimension «**Engagement**» évalue la manière dont les gestionnaires de fortune dialoguent avec les entreprises dans lesquelles ils investissent. L'accent est mis sur l'efficacité du *stewardship* en ce qui concerne les entreprises ayant un impact environnemental nocif et sur les mesures de pression mises en œuvre si elles ne répondent pas aux critères formulés (stratégie d'escalade).

Dans la dimension «**Vote**», une analyse quantitative de 84 votes effectués en 2023 sur des sujets pertinents et significatifs pour les questions environnementales a été réalisée. En plus des votes thématiques, les élections des membres du conseil d'administration sont également prises en compte, tout comme la fréquence des votes des gestionnaires de fortune et la transparence de leurs motivations.

Stewardship environnemental orienté sur la matérialité d'impact



Classement du *stewardship* environnemental pour 2024

Évaluation des 14 principaux gestionnaires de fortune présents en Suisse basée sur la saison des procurations 2023 et les politiques et activités de *stewardship* de 2023 et 2024. Pour le calcul du score total, chaque dimension a été pondérée d'un tiers.

Aucun gestionnaire de fortune ne satisfait nos attentes minimales en matière de *stewardship* environnemental axé sur l'impact. Par conséquent, les trois premières places restent vacantes.

Asset-Manager	Commitment for Impact	Engagement	Voting ¹	Overall Score Max: 100 points
1. (-)				
2. (-)				
3. (-)				
4. Pictet	59	69	64	64
5. AXA IM	60	71	58	63
6. UBS AM	53	59	60	57
7. Swisscanto	49	53	60	54
8. GAM Investments	52	58	44	51
8. BCV	45	27	81	51
10. Zürich Invest	33	42	75	50
11. J. Safra Sarasin	44	54	45	48
12. Raiffeisen	42	52	47	47
13. Lombard Odier IM	35	59	44 ²	46
14. Vontobel	43	44	49	45
15. Credit Suisse AM	32	26	46	35
16. Swiss Life AM	36	28	36	33
17. BlackRock	35	32	0	22

¹ Pour ce qui est du *proxy voting*, les évaluations ont porté non seulement sur l'alignement avec les objectifs de protection de l'environnement, mais aussi sur la participation et la divulgation de justifications pertinentes.

² Lombard Odier pratique le *split voting*. Cette pratique a été jugée défavorablement dans le cadre de cette étude. D'une part, parce que cela dilue la position du gestionnaire de fortune et donc le signal qu'il envoie. D'autre part, parce qu'il devient plus difficile pour les clients de conclure que le gestionnaire de fortune est en mesure de garantir la durabilité de ses produits.

Résultats: manque de volonté et stratégies d'escalade incohérentes

Les résultats de l'étude nous amènent à conclure que les gestionnaires de fortune n'exigent pas systématiquement des pratiques commerciales durables de la part des entreprises investies au travers de stratégie de *stewardship* environnemental orienté sur l'impact. Cela se manifeste également par le fait que les gestionnaires de fortune expriment rarement publiquement des attentes concrètes envers les entreprises à cet égard.

De nombreux gestionnaires d'actifs disposent de structures et de processus étendus pour l'engagement, le monitoring et le vote, ce qui leur permet de mener de nombreuses activités de *stewardship*. Malheureusement, ils les utilisent principalement pour optimiser la gouvernance ou minimiser les risques financiers auprès des entreprises dans lesquelles ils investissent. Même les questions climatiques sont principalement abordées en tant que risques financiers.

Peu d'éléments probants ont pu être trouvés quant à l'existence de plans d'action rigoureux et complets montrant comment obtenir des effets concrets. Les stratégies d'escalade sont généralement décrites de manière incomplète, quand elles ne sont pas entièrement inexistantes, et il manque une articulation des instruments et des étapes.

Le comportement de vote souvent incohérent et peu conséquent (peu de votes contre la direction ou le conseil d'administration) ainsi que l'absence de listes d'exclusion laissent également penser que les stratégies d'escalade définies ne sont pas mises en œuvre de manière rigoureuse.

Le manque de publication des intentions de vote, des justifications des votes ou des stratégies d'escalade empêche également l'envoi de signaux clairs aux entreprises.

Greenwashing ou Greenwashing?

Il en ressort que les gestionnaires d'actifs n'assument pas suffisamment leurs responsabilités. Ces résultats remettent en question l'affirmation du secteur selon laquelle environ 20% des placements liés à la durabilité génèrent déjà un impact.

La priorité accordée aux intérêts financiers sur la préservation à long terme des bases naturelles de la vie est en contradiction flagrante avec les objectifs en matière de climat et de biodiversité auxquels la plupart des gestionnaires d'actifs se sont publiquement engagés. Elle est également en contradiction avec l'apparence durable que beaucoup donnent à leurs produits d'investissement.

En fin de compte, les gestionnaires de fortune sont en outre en contradiction avec les recommandations du Conseil fédéral formulées fin 2022. Ils ne montrent pas dans quelle mesure leur stratégie de *stewardship* est compatible avec les objectifs de durabilité qu'ils soutiennent volontairement, notamment en ce qui concerne le zéro net à l'horizon 2050.

Les résultats montrent néanmoins que de nombreux gestionnaires de fortune disposent d'un très grand potentiel d'influence grâce aux structures et processus mis en place. Les interviews indiquent qu'un grand nombre de collaborateurs motivés et ambitieux sont prêts à exploiter ce potentiel.

Walk the Talk! Comment le *stewardship* génère un impact pour l'environnement

Les gestionnaires de fortune ont la responsabilité non seulement de prévenir les dommages associés à leurs profits, mais aussi d'assurer la prospérité pour l'avenir. Cette prospérité n'est possible qu'avec un climat stabilisé et des écosystèmes préservés. Il est donc dans l'intérêt de leurs clients et de la société qu'ils utilisent leur pouvoir d'influence avec toute la rigueur nécessaire pour atteindre les objectifs internationalement reconnus de protection du climat et de la biodiversité.

Pour ce faire, les gestionnaires de fortune doivent établir leurs attentes pour les entreprises dans lesquelles ils investissent sur la base de ces objectifs internationalement reconnus et les exprimer de manière claire et contraignante. D'autre part, ils doivent faire valoir ces attentes dans le cadre de dialogues menés de manière stratégique et d'une stratégie d'escalade cohérente, en recourant de manière systématique à des résolutions et à une stratégie de vote rigoureuse. Les entreprises qui ne répondent pas aux attentes doivent être remplacées dans le portefeuille d'investissement.